

dans tous les rangs de la société, par l'envie et la haine qu'elle met au cœur des ouvriers.

Faut-il en conclure que la presse n'opère que le mal ! Non, assurément. De même que le canon Krupp, la mitrailleuse et la torpille peuvent servir à la défense d'une cause sainte, à repousser d'injustes invasions, de même aussi le journal peut être un instrument de bien s'il est employé à défendre la vérité contre le mensonge et l'erreur. Et de même que le soldat, qui combat pour le droit, peut et doit se servir des armes les plus perfectionnées, de même aussi c'est une obligation pour le chrétien de s'emparer de la presse pour mieux défendre l'Eglise et la Société.

Une visite au curé d'Ars

M. le chanoine C. Leafant publiait récemment, dans l'*Aquitaine*, à qui (dit la *Semaine religieuse* de Paris) nous sommes heureux de l'emprunter, cette très intéressante narration d'une visite qu'il fit, en 1858, au vénérable curé d'Ars.

La béatification de Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars, me rappelle un des plus doux souvenirs de ma vie. Le 8 mai 1858, trois mois avant la mort du Bienheureux, me rendant de Paris à la Salette, je m'arrêtai à Villefranche-sur-Saône, à quelques kilomètres d'Ars. Un vaste omnibus à seize places attendait les voyageurs ou plutôt les pèlerins, que le chemin de fer apportait. Nous étions au grand complet. Un profond silence régna d'abord, chacun contenant au fond de son cœur l'émotion qui allait croissant, à mesure que nous approchions du lieu désiré. Peu à peu, pourtant, la conversation s'engagea. Le sujet était tout trouvé. Aucun de nous n'avait encore eu le bonheur de contempler les traits vénérables du Serviteur de Dieu. Nous allions tous à Ars pour la première fois.

Au fond de la voiture, se tenait un jeune homme d'une vingtaine d'années, perclus des deux jambes ; il allait demander sa guérison au bon curé. Auprès de lui, une femme en deuil, qui venait de perdre récemment son mari et son fils unique, venait épancher son cœur dans celui de l'homme de Dieu et lui demander le soulagement d'une douleur qui la minait et la conduisait insensiblement au tombeau. Parmi les autres, se